Le bouleversement de la naissance provoque une durée d'impureté chez la femme qui accouche

Que dit le Midrach ?

Tazria: le mystère de la naissance

Par David Saada

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/paracha

Le sujet principal de la paracha Tazria, comme celui de la paracha suivante, Metsora, est celui de la pureté et de l'impureté. Sujet caractérisé par des lois complexes, sujet difficile à comprendre pour nous, qui somme plongés dans une culture dont le fondement est le clivage entre le physique et le spirituel.

Pour la Torah, le corps connait des états spirituels, c'est-à-dire qu'il peut être plus ou moins réceptif à la lumière divine. Moins réceptif, c'est l'état d'impureté, plus réceptif, c'est l'état de pureté.

Or cette capacité de réception de la Présence divine est le propre de l'Homme. C'est pourquoi un grand nombre de midrachim commentant la paracha Tazria expriment la conception des sages d'Israël sur la fonction de l'homme dans la Création. C'est le cas du midrach que nous allons étudier. Le verset que commente ce midrach est le premier de la paracha :

דַּבֵּר אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לֵאמֹר אִשָּׁה כִּי תַזְרִיעַ וְיָלְדָה זָכָר וְטָמְאָה שִׁבְעַת יָמִים כִּימֵי נִדַּת דְּוֹתָהּ תִּטְמָא׃

Parle aux enfants d'Israël : lorsqu'une femme ayant conçu enfantera un mâle, elle sera impure durant sept jours, comme lorsqu'elle est isolée à cause de sa souffrance.

(Lévitique 12,2)

La loi sur l'impureté de l'accouchée est liée au mystère de la naissance.

C'est l'occasion pour Rabbi Chimon ben Lakich, Rech Lakich, comme il est appelé le plus souvent, d'évoquer la Création de l'homme.

ר״ל אחור זה יום האחרון וקדם זה יום הראשון על דעתיה דר״ל דכתיב (שם) ורוח אלהים מרחפת על פני המים זה רוחו של מלך המשיח אם זכה אדם אומרים לו אתה קדמת לכל מעשה בראשית ואם לאו אומרי׳ לו יתוש קדמך שלשול קדמך

Rech Lakich à propos de ce verset commente un verset des Psaumes (139,5) : "Tu me serres de près derrière et devant, et tu poses sur moi ta main.". 'Derrière' se réfère à la Création de l'homme le dernier jour de la Création du monde. 'Devant' se réfère au fait que l'homme a été créé le premier jour, selon l'opinion de Rech Lakich, comme il est dit (Genèse 1,2) : "Et le souffle de Dieu planait sur la face des eaux." Le "souffle de Dieu", c'est "l'esprit du Messie". En conséquence, si l'homme est méritant, on lui dit 'Tu as précédé toute la Création', et s'il ne l'est pas, on lui dit : 'Le moustique t'a précédé, le ver de terre t'a précédé'. (Lévitique Rabba 14,1)

Chacun sait qu'Adam a été créé le sixième jour, à la suite de la création de tous les animaux. Mais Rech Lakich voit dans le deuxième verset de la Genèse, une allusion à une Création de l'homme le premier jour.

Rappelons-nous de ce récit, qui révèle qu'au commencement de l'acte de création, la terre était dans un état informe et chaotique.

Pour que la vie y apparaisse, il a fallu d'abord que Dieu crée la lumière. Mais avant la lumière, il y a « le souffle de Dieu », « rouah Elokim » qui « plane sur la surface des eaux ». Rouah signifie aussi bien souffle, vent, qu'esprit. Du Messie il est dit dans le prophète Isaïe qu'il est inspiré par « rouah Elokim », l'esprit, le souffle de Dieu. C'est la raison pour laquelle Rech Lakich comprend que ce qui surplombe en quelque sorte le chaos primordial, c'est « l'esprit du Messie ». Le Messie, c'est un homme, c'est même l'homme qui annoncera le moment où l'homme sera parvenu à la plénitude de son identité.

L'homme est donc, nous dit Rech Lakich, créé depuis le premier jour de la Création de façon potentielle. C'est l'actualisation de ce potentiel qui a eu lieu le sixième jour. L'homme est donc paradoxalement à la fois « devant et derrière » pour reprendre la formulation du verset des Psaumes sur lequel s'appuie Rech Lakich. Devant, c'est-à-dire qu'il est présent virtuellement avant les animaux le premier jour, et derrière, c'est-à-dire à la fin de la Création.

Cette réflexion de Rech Lakich a une visée essentiellement éthique. La création de l'homme le premier jour montre que c'est lui qui est le but de l'univers. Tout ce qui vient après lui procure l'environnement qui permettra son existence et son épanouissement.

Mais la création de l'homme le sixième jour le place en fin de parcours, pour ainsi dire. Il arrive dans une Nature déjà toute faite, qui n'a pas besoin de lui pour exister. Il est en quelque sorte un intrus, un être superflu ! Deux optiques contradictoires et inconciliables en apparence. L'homme est-il la finalité de la Création ou une aberration qui vient perturber l'ordre naturel établi avant lui ?

Question philosophique s'il en fut, question à laquelle les philosophes ont du mal à répondre. On voit ici comment le Midrach, au moyen d'une approche non conceptuelle exprime une question philosophique profonde.

Mais revenons à Rech Lakich, qui donne une réponse claire aux interrogations qu'il soulève. Pour lui la paradoxale double origine de l'homme doit lui faire prendre conscience de sa vocation éthique. S'il répond à l'exigence éthique de la Torah, l'homme justifie sa Création le premier jour, qui fait de lui la première et donc la plus noble de toutes les créatures, parce que la plus proche du Créateur. Mais si son comportement éthique est défaillant, alors on comprend pourquoi il n'a été créé que le dernier jour, "après les moustiques et les vers de terre".

Dans ce cas, il ne répond pas à sa vocation, et il apparait comme ayant moins de valeur que les êtres les plus modestes de la Création. Sa double création impose à l'homme de faire constamment un choix entre la hauteur morale qui seule justifie sa création et la bassesse qui fait de lui l'être le plus méprisable de tous.

La réflexion de Rech Lakich paraissait sans rapport clair avec notre verset sur l'impureté de l'accouchée. On peut maintenant comprendre pourquoi son midrach reste parfaitement dans le sujet. La femme qui met au monde un enfant réactualise la merveille qu'est l'apparition de la vie. Pourtant cet évènement toujours grandiose en dépit de sa banalité, est lié à une baisse de sa réceptivité à la Présence divine, baisse de réceptivité qui est le sens de son impureté. L'état de la femme qui vient d'accoucher est paradoxale : proche de Dieu puisqu'elle vient de donner la vie, et éloignée de la Présence divine à cause de son état d'impureté. Ce paradoxe rappelle que la condition humaine elle-même est paradoxale.